



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



ARTICLE ORIGINAL

L'échange de nudes chez les jeunes français et belges francophones de 13–25 ans : une étude exploratoire

The exchange of nudes among French and Belgian French-speaking young people aged 13–25: An exploratory study

L. Blécot^{a,*}, A. Lakrarity^a, M. Laloux^{a,b}, P. Kempeneers^{a,c}

^a Université Libre de Bruxelles, Centre de formation continue en santé et sciences de la vie, Route de Lennik 808, 1070 Anderlecht, Belgique

^b Haute Ecole Libre de Bruxelles Ilya Prigogine, Département Santé et CREA, Campus Erasme, 808 Route de Lennik, 1070 Bruxelles, Belgique

^c Université de Liège, Département de psychologie, Domaine universitaire du Sart Tilman, B33, 4000 Liège, Belgique

Reçu le 13 janvier 2022 ; accepté le 22 avril 2022

MOTS CLÉS

Nude ;
Sexting ;
Adolescent ;
France ;
Belgique

Résumé

Objectif. – Avec l'avènement des téléphones mobiles et la généralisation d'Internet, l'envoi de nudes fait partie de ces nouvelles pratiques sexuelles qui interrogent. Cet article éclaire spécifiquement ces échanges de photos et vidéos chez les jeunes de 13 à 25 ans résidants sur le territoire français et belge francophone.

Méthode. – L'échantillon de convenance est constitué de 10 700 participants, 7545 femmes et 3155 hommes. Le recrutement s'est réalisé principalement en ligne sur les réseaux sociaux.

Résultats. – L'envoi de nudes de soi-même apparaît largement répandu chez les jeunes, et leur appréciation de cette pratique est majoritairement positive. Ce type de partage est intégré à leur sexualité, 74,5 % en ont envoyé. Cela s'opère largement de leur propre initiative pour 82,76 %, ainsi qu'à la suite d'une demande de leur partenaire pour 64,07 %. Une évolution notable concerne sans doute la place du couple dans ces échanges : le partage primaire joue toujours un rôle important dans les relations de couple, mais il occupe désormais également une place importante en dehors des relations amoureuses. Ils sont 86,8 % à en avoir envoyé en

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : ludovic.blecot@santesexo.fr (L. Blécot).

<https://doi.org/10.1016/j.sexol.2022.04.002>

1158-1360/© 2022 Sexologies. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

dehors d'une relation de couple. Le transfert de nude d'autrui apparaît majoritairement non désiré par les personnes photographiées. Malgré cela, les jeunes victimes ne sollicitent que peu l'aide d'un adulte. Ils sont encore moins à solliciter les forces de l'ordre. Ils sont 7,95 % à avoir déposé une plainte.

© 2022 Sexologies. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS

Nude;
Sexting;
Teenager;
France;
Belgium

Summary

Objectives. – With the advent of mobile phones and the widespread use of the Internet, the sending of nudes is one of the new sexual practices that raise questions. This article sheds light specifically on these exchanges of photos and videos among young people aged 13 to 25 living in France and French-speaking Belgium.

Methods. – The convenience sample consists of 10,700 participants, 7545 women and 3155 men. The recruitment was carried out mainly online via social networks.

Results. – Sending nudes of oneself appears to be widespread among young people, and their appreciation of this practice is mostly positive. This type of sharing is integrated into their sexuality: 74.5% have sent nudes. This is largely done on their own initiative for 82.76%, and following a request from their partner for 64.07%. A notable change undoubtedly concerns the place of couples in these exchanges: primary sharing still plays an important role in relationships, but it now also occupies an important place outside of romantic relationships. Outside a relationship, 86.8% have sent nudes. Transferring nudes of others appears to be largely unwanted by the people photographed. Despite this, young victims rarely seek help from an adult. Even fewer seek help from the police. Only 7.95% of them have filed a complaint.

© 2022 Sexologies. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Introduction

L'évolution technologique des dernières décennies a participé au développement de nouvelles pratiques socio-sexuelles. Il est désormais relativement courant d'échanger des messages, des photos et des vidéos sexuellement suggestifs ou explicites par l'intermédiaire de technologies telles qu'Internet, les téléphones portables ou les réseaux sociaux (Davis et al., 2016). Ces pratiques, globalement regroupées sous le vocable « sexting » (Klettke et al., 2014) incluent l'échange de « nudes », c'est-à-dire la transmission de médias exposant un ou plusieurs corps nus ou partiellement dénudés et sexualisés, ce en dehors des circuits de production et de distribution de l'industrie pornographique. Le nude peut être pris par soi-même ou par une personne tierce. Quant à sa diffusion, on distingue le partage primaire du partage secondaire (Calvert, 2009). Le partage primaire se produit lorsque l'on envoie une image à caractère sexuel de soi-même, le partage secondaire relève du transfert de l'image d'une autre personne, habituellement sans le consentement de celle-ci.

Le partage primaire d'un sexting est généralement consensuel (Leshnoff, 2009), il s'opère entre personnes consentantes et permet l'expression de la sexualité via les nouvelles technologies. Selon Delevi et Weisskirch (2013), Mitchell et al. (2012) et Weisskirch et Delevi (2011), le sexting primaire serait majoritairement pratiqué entre deux personnes dans une relation amoureuse à long terme ou dans le but d'initier cette relation. Dans une étude menée en 2017 par Drouin, Coupe et Temple, 62 % des participants ont déclaré avoir envoyé au moins une fois un sexting. Parmi eux, 56 % ont indiqué que cela s'était produit avec un partenaire engagé et 44 % ont indiqué qu'il s'agissait d'un partenaire occasionnel. Cependant, comme le

soulignent Drouin et Tobin (2014) et Drouin et al. (2015), le sexting primaire, bien que consensuel, peut être parfois non voulu. Il s'agit dans ce cas de s'engager volontairement dans un comportement sexuel non désiré par le biais de textes, d'images ou de vidéos sexuellement explicites. Les auteurs rapportent que pas moins de la moitié des participants de leur étude ont déjà consenti à faire du sexting alors qu'ils ne le souhaitaient pas (Drouin et Tobin, 2014). Ceci constitue, estiment-ils, une réponse à un comportement coercitif qui s'apparente à une agression (Drouin et al., 2015). Les menaces et le chantage sont, d'après Ringstone et al. (2012), les instruments par excellence de cette forme coercitive de partage primaire.

Le partage secondaire de sexting est, lui, très largement non consensuel (Scholes-Balog et al., 2016). Il s'agit ici de transférer à une tierce personne du contenu (photos ou vidéos) qui n'avait pas vocation à être partagé. Dans une étude menée par Scholes-Balog et ses collègues, un quart des participants ont rapporté avoir déjà été victimes de sexting non consensuel ; la pratique se produirait majoritairement en dehors d'une relation amoureuse (Scholes-Balog et al., 2016). D'après une autre étude, 40 % des hommes et 24 % des femmes ont déclaré avoir déjà reçu du contenu dont ils n'étaient pas les destinataires d'origine (Gordon-Messer et al., 2013). Au rang des pratiques de sexting secondaire figure le « revenge porn », la « pornodivulgateur » en français. Ce terme désigne la diffusion de photos ou vidéos de nus ou de semi-nus d'un partenaire ou d'un ex-partenaire sans sa permission et, observe Calvert (2013), en ajoutant parfois des informations sur l'identité de la victime, ceci dans l'intention de nuire à sa réputation.

Les pratiques de sexting soulèvent la question de leurs conséquences indésirables. Bien que les partages primaires se réalisent le plus souvent entre personnes de confiance

(Lenhart, 2009 ; Robitaille-Froidure, 2014), la bienveillance n'est ni toujours de mise, ni forcément stable (Calvert, 2013 ; Drouin et Tobin, 2014), rendant incertaines les suites réservées aux contenus partagés. La distribution en ligne de matériel intime peut effectivement entraîner des répercussions fâcheuses comme des messages dégradants pour la victime par exemple, sa stigmatisation sociale ou son exclusion (Desfachelles et Fortin, 2019). Les œuvres de cyberharcèlement sont d'autant plus probables que l'utilisation d'Internet s'empreint d'un certain sentiment d'anonymat, ce qui permet aux auteurs et aux personnes qui relaient des contenus malveillants d'éviter la détection et la dénonciation (Li, 2007 ; Qian et Scott, 2007 ; Valkenburg et Peter, 2011). Avec ce qu'elle suppose de sentiments d'invisibilité, d'impunité, de déshumanisation des relations et de rapidité, l'utilisation d'Internet aurait pour effet de réduire les inhibitions et de favoriser les motivations à intimider (Suler, 2004). Beaucoup de gens, notent Ybarra et Mitchell (2004), rapportent être plus entrepreneurs et agressifs dans leurs échanges virtuels qu'ils ne sont dans les échanges réels. Qui plus est, les facteurs de désinhibitions propres à Internet opèrent non seulement du côté de ceux qui exercent des pressions pour obtenir des contenus intimes ou qui les transèrent publiquement, mais encore du côté des victimes, lesquelles seraient, d'après Desfachelles et Fortin (2019) et Valkenburg et Peter (2011), facilement enclines à dévoiler en ligne des informations confidentielles à propos d'elles-mêmes.

Les conséquences douloureuses de l'échange de nues font l'objet d'une préoccupation croissante au sein de nos sociétés. Prenant la mesure du phénomène, les législateurs produisent de nouvelles mesures ; épinglons par exemple, en France, l'article 226-2-1 du Code pénal condamnant l'atteinte volontaire à l'intimité de la vie privée pour les contenus à caractère sexuel, y compris si la personne y a consenti sur le moment (Légifrance, 2021) et, en Belgique, la loi du 4 mai 2020 visant à combattre la diffusion non consensuelle d'images et d'enregistrements à caractère sexuel (Moniteur belge, 2020). Des campagnes de sensibilisation sont également organisées, en particulier à l'attention des adolescent(e)s ; il s'agit par exemple d'activités de prévention organisées tantôt par des associations (p. ex. : Sergent, 2021), tantôt par les forces de l'ordre (p. ex. Mairie de Sanchez, 2021), ou encore de l'organisation de services d'aide ou de signalement (p. ex. pointdecontact.net, 2021).

Les adolescents sont manifestement perçus comme un public fort vulnérable. Il est vrai que l'affirmation de soi et le développement des relations intimes sont des enjeux prioritaires à cette période de la vie et que le sexting représente un important moyen de les réaliser (Davis, 2013 ; Holyoya et al., 2018 ; Oprea et Stan, 2012). En France et en Belgique, près de 90 % des jeunes de 11 à 17 ans disposent d'un smartphone (Statbel, 2018 ; Statista, 2019) et ils sont plus de 90 % à se connecter au moins une fois par jour à Internet (Statista, 2018). L'utilisation d'Internet répond aux besoins de socialisation des adolescents, les réseaux sociaux et les applications de messageries instantanées sont au cœur de leurs usages, avec en tête Instagram et Snapchat (Diplomeo, 2020) ; les nues transitent par ces applications. Les adolescent(e)s, stipule Lachance (2012), construisent de nouveaux rituels de séduction et d'interactions propres à leur génération, l'échange d'images de soi en fait

partie. Desfachelles et Fortin (2019) signalent cependant que, lorsqu'elles partagent un nude d'elles-mêmes, les jeunes filles auraient tendance à ne percevoir que les bénéfices à court terme de leur geste (séduction, valorisation de l'image de soi) et à accorder une confiance exagérée tant aux destinataires directs qu'aux outils utilisés. Plusieurs auteurs pensent de surcroît que les adolescentes seraient plus encore que leurs aînées sujettes aux impacts psychologiques négatifs des échanges virtuels à caractère sexuel ; d'après Patchin et Hinduja (2006) et Wolak et al. (2006), elles rapporteraient plus souvent et plus intensément des expériences d'humiliation, d'inquiétude, d'anxiété, de tristesse et de désespoir liés à ce genre de pratiques.

L'échange de nues représente sans doute un enjeu de socialisation et de découverte de la sexualité chez les adolescent(e)s, mais la pratique n'est pas sans risques. Il est un fait néanmoins que la littérature documentant ces risques est peu abondante, les preuves avancées sont souvent indirectes, beaucoup d'articles traitent du sexting en général plutôt que de l'échange de nues en particulier et concernent surtout des populations étasuniennes. La présente étude s'est dès lors fixé comme objectif d'apporter quelques éclaircissements sur les pratiques d'échanges de nues chez des jeunes Français et Belges francophones âgés de 13 à 25 ans.

Méthode

Échantillonnage

Un questionnaire en ligne a été rempli par 10 700 jeunes femmes et hommes de 13 à 25 ans résidants en France ou en Belgique. Les participants ont été recrutés via les réseaux sociaux, des distributions de flyers dans la rue et par le relai de professionnels du secteur médico-social. Les réseaux sociaux Facebook et Instagram ont été les principaux vecteurs du questionnaire. Avec le premier, nous avons diffusé sur des groupes d'étudiants ou d'entraide locale, publics et privés. Avec le second, des comptes allant de quelques abonnés à plus de 100 000 l'ont partagé à leur communauté. Ainsi, grâce aux jeunes eux-mêmes et aux professionnels qui se sont fait le relai du questionnaire, nous avons pu couvrir uniformément une large partie du territoire métropolitain français et la Belgique francophone.

Questionnaire

Les données démographiques de l'enquête en ligne incluaient le genre, l'âge et le pays de résidence.

Les pratiques de partage primaire ont été évaluées à l'aide des questions suivantes :

- Avez-vous déjà envoyé un ou des nude(s) ? Oui ; Non ;
- Si oui, ont-ils été envoyés ... de votre propre initiative ; suite à une demande ? (Plusieurs réponses sont possibles) ;
- Comment étiez-vous sur ces nues ? En sous-vêtements ; Nus ; Seul ; Avec un partenaire (plusieurs réponses sont possibles) ;

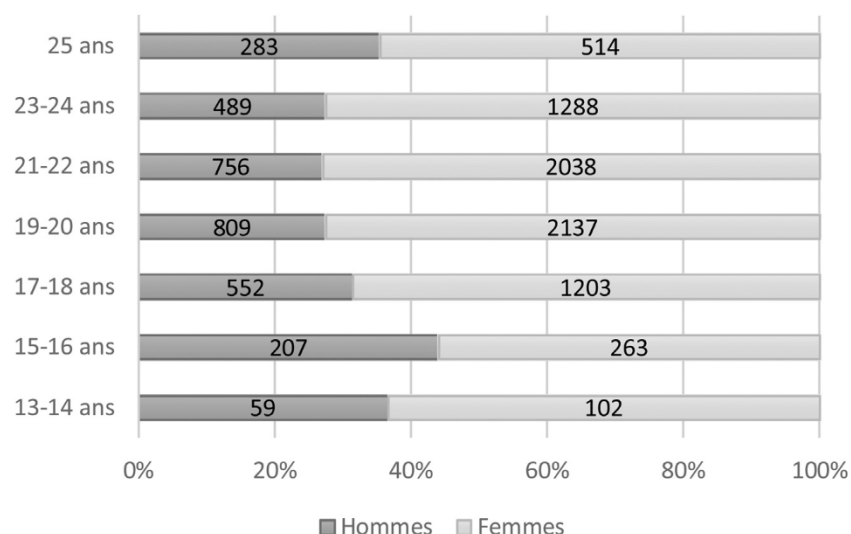


Figure 1 Nombre de participants par tranches d'âge.

- Étiez-vous en couple avec la personne qui a reçu le nude ? Oui, à chaque fois ; Non, jamais ; Parfois oui et d'autres fois non ;
- Si non, était-ce dans une démarche de séduction dans l'objectif de se mettre en couple ? Oui ; Non ; Parfois oui et d'autres fois non ;
- Avez-vous déjà envoyé un nude afin d'obtenir une faveur ? Oui ; Non ; Parfois oui et d'autres fois non. Quelle était cette faveur ? Réponse libre ;
- Quel âge aviez-vous lorsque vous avez envoyé pour la première fois un nude ?

Les pratiques de partage secondaire ont été évaluées à l'aide des questions suivantes :

- Avez-vous déjà reçu un nude ? Oui ; Non ;
- En couple, avez-vous déjà reçu un nude de votre partenaire ? Oui ; Non ;
- Après la rupture, qu'avez-vous fait des nudes ? Vous les avez supprimés ; Vous les avez gardés ; Vous les avez partagés (plusieurs réponses sont possibles) ;
- Vous a-t-on déjà partagé le nude d'une autre personne ? Oui ; Non ;
- A-t-on déjà partagé un nude de vous ? Oui ; Non ;
- Connaissez-vous la personne qui a partagé ce nude ? Oui ; Non ; Parfois oui et d'autres fois non ;
- Si oui, étiez-vous en couple avec la personne qui l'a partagé ? Oui ; Non ;
- Étiez-vous d'accord pour que ce nude soit partagé ? Oui ; Non ; Parfois oui et d'autres fois non ;
- Vous a-t-on déjà menacé de partager vos nudes ? Oui ; Non ;
- Avez-vous déposé plainte auprès des forces de l'ordre ? Oui ; Non ; Parfois oui et d'autres fois non.

L'évaluation émotionnelle des pratiques d'échange de nudes par les participants a été mesurée à l'aide de la question suivante :

- Comment évaluez-vous le fait d'envoyer des nudes ? Très négativement ; Plutôt négativement ; Neutre ; Plutôt positivement ; Très positivement.

Enfin, dans une dernière question, il était possible de partager librement ses commentaires, avis et expériences.

Statistiques

Les différences de positionnement des participants selon les sous-groupes dans lesquels ils figurent ont été calculées tantôt à l'aide de tests χ^2 (χ^2), tantôt à l'aide de tests t de Welch en fonction de la nature des variables considérées. Au besoin, des rapports de cotes (*odds ratios* – OR) et des tailles d'effet (d de Cohen) ont été rapportés. Les corrélations ont été calculées à l'aide de coefficients r de Pearson. Dans tous les cas, les seuils de signification statistique ont été fixés à $p < .05$.

Résultats

Caractéristiques de l'échantillon

Après avoir exclu 164 participants en raison de leur pays de résidence — autre que La France et la Belgique — ou de leur âge — en dehors de la tranche de 13–25 ans —, on dénombre 10 700 participants, 8574 français (80,13 %) et 2 126 belges (19,87 %). Les femmes sont au nombre de 7545 (70,5 %) et les hommes au nombre de 3155 (29,5 %), leurs proportions relatives apparaissent semblables dans les deux pays. La Fig. 1 décrit la répartition des participants selon leur âge.

Partage primaire

Ils sont 7972 (74,50 %) participants à avoir déjà envoyé un ou des nude(s). Les proportions sont semblables chez les filles (74,95 %) et les garçons (73,44 %). Sans grande surprise, la probabilité d'avoir déjà envoyé un ou des nude(s) s'accroît

avec l'âge ; la proportion de celles et ceux qui rapportent l'avoir déjà fait s'établit à 37,89 % ($n=61$) dans la tranche 13–14 ans, à 70,22 % ($n=698$) dans la tranche 15–17 ans et à 75,57 % ($n=7\,213$) dans la tranche 18–25 ans ($\chi^2=228,93$, $p<.001$). Il est intéressant d'observer que les personnes qui ont actuellement 17 ans sont proportionnellement plus nombreuses à avoir déjà envoyé un nude (90,54 %) que ne l'étaient au même âge les personnes actuellement âgées de 18 à 25 ans (44,62 %) ($\chi^2=351,83$, $p<.001$, $OR=2,58$).

Si les filles et garçons déclarent dans les mêmes proportions avoir déjà envoyé des nudes, de légères différences de comportement existent en la matière selon les genres. Les filles sont surtout plus enclines à inclure des nudes en sous-vêtements dans leurs partages (F : 91,75 %, H : 68,29 % ; $\chi^2=706,21$, $p<.001$; $OR=1,64$). De leur côté, mais dans une moindre mesure, les garçons ont davantage tendance à se montrer nus (F : 72,96 %, H : 84,28 % ; $\chi^2=116,2$, $p<.001$; $OR=0,69$) et en compagnie d'un partenaire sexuel (F : 7,24 %, H : 11,19 % ; $\chi^2=33,33$, $p<.001$; $OR=0,48$).

Parmi les personnes qui ont déjà envoyé des nudes, 82,76 % l'ont fait de leur propre initiative (F : 83,84 %, H : 80,15 % ; $\chi^2=16,07$, $p<.001$; $OR=0,25$) et 64,07 % à la suite d'une demande (F : 62,88 %, H : 67,98 % ; $\chi^2=11,85$, $p<.001$; $OR=0,18$). Les différences de genres apparaissent ici pratiquement négligeables.

L'échange de nudes semble une pratique courante dans les couples : 65,55 % des filles et 68,81 % des garçons déclarent en avoir déjà reçu de la part d'un partenaire amoureux. La pratique n'est cependant pas limitée au seul cadre conjugal, la Fig. 2 indique que l'envoi de nudes s'opère en grande partie en dehors de la relation de couple.

Une petite minorité 3,01 % des personnes qui ont déjà envoyé des nudes déclare l'avoir fait afin d'obtenir des faveurs. Parmi ces jeunes, 71,67 % ($n=172$), 88 femmes et 84 hommes, ont apporté des commentaires à ce propos dans le cadre d'une question invitant à préciser le type de faveur convoité. Il s'agissait d'obtenir des nudes en échange pour 11,36 % des femmes ($n=10$) et 64,29 % des hommes ($n=54$), d'aboutir à une relation sexuelle pour 14,77 % des femmes ($n=13$) et 25 % des hommes ($n=21$), d'obtenir de la drogue pour 3,41 % des femmes ($n=3$) et aucun homme, des services ou des biens de consommation pour 10,23 % des femmes ($n=9$) et 5,95 % des hommes ($n=5$) ou de l'argent pour 25 % des femmes ($n=22$) et 2,38 % des hommes ($n=2$). L'envoi de nudes peut être aussi utilisé comme un outil de régulation de la relation de couple pour 28,41 % des femmes ($n=25$) et 2,38 % des hommes ($n=2$) et comme moyen d'obtenir l'attention d'amis ou d'intégrer un groupe pour 11,36 % des femmes ($n=10$) et 4,76 % des hommes ($n=4$). Enfin, les nudes peuvent être envoyés afin de faire cesser un chantage ou des menaces pour 9,09 % des femmes ($n=8$) et aucun homme.

Partage secondaire

Après une rupture, 19,96 % des personnes qui ont reçu des nudes de leur partenaire déclarent avoir conservé au moins certains d'entre eux. La tendance semble davantage portée par les hommes puisqu'ils sont 33,45 % dans le cas contre 13,86 % des femmes ($\chi^2=320,95$, $p<.001$, $OR=1,14$).

Dix-neuf personnes (0,27 %), 14 hommes et 5 femmes, signalent en outre en avoir partagé avec un ou des tiers.

Près de la moitié des répondants (42,38 % ; $n=3929$) rapportent qu'il est déjà arrivé qu'on leur partage un nude d'une autre personne. Ceci semble surtout le fait des garçons (53,78 % contre 42,38 % pour les filles ; $\chi^2=203,79$, $p<.001$, $OR=0,66$). Un peu moins de 10 % des personnes interrogées — 685 filles (9,09 %) et 253 garçons (8,02 %) — disent savoir que l'on a déjà partagé un ou plusieurs nude(s) d'elles. La majorité (88,69 %) signale que cela s'est toujours ou généralement produit sans leur accord, surtout les filles, avec une proportion de 91,67 % ($n=627$) personnes dans le cas contre 80,63 % ($n=204$) chez les garçons ($\chi^2=22,41$, $p<.001$, $OR=0,97$).

Concernant l'initiation du partage secondaire dont leurs nudes ont fait l'objet, 35,18 % des hommes ($n=89$) et 21,90 % des femmes ($n=150$) déclarent ignorer qui en est à l'origine dans au moins une occurrence ($\chi^2=17,16$, $p<.001$, $OR=0,66$). Lorsque l'initiateur ou l'initiatrice du partage secondaire est connu(e), 22,45 % des hommes ($n=44$) et 29,82 % des femmes ($n=181$) l'identifient comme étant un (ex)partenaire amoureux ($\chi^2=3,99$, $p<.05$, $OR=0,38$).

Neuf-cent-cinquante-six femmes (14,60 %) et 245 hommes (8,86 %) signalent qu'ils se sont déjà vus menacés d'un partage de leurs nudes à des tiers ($\chi^2=57,12$, $p<.001$, $OR=0,56$).

Les victimes de partage secondaire, menacé et réalisé, n'ont pas eu recours aux forces de l'ordre. Seulement, 8,28 % des femmes ($n=82$) et 6,67 % des hommes ($n=17$) ont porté plainte.

Évaluation émotionnelle de l'envoi de nudes

La Fig. 3 rapporte les valences émotionnelles associées par les participants au fait d'envoyer des nudes. Avec une note moyenne de 3,47 ($\pm 0,96$) points, les garçons semblent jeter un regard légèrement plus positif sur l'envoi de nudes que ne le font les filles, lesquelles affichent une note moyenne de 3,06 ($\pm 0,99$) ($t=18,96$; $dL=5658,17$; $p<.001$; $d=0,42$).

Celles et ceux qui ont déjà envoyé des nudes font état d'une perception plus positive de la chose ($m=3,45$; $e-t=0,87$) que celles et ceux qui ne l'ont jamais fait ($m=2,40$; $e-t=0,94$; $t=49,33$; $dL=4097,96$; $p<.001$; $d=1,16$). Pour sa part, l'âge n'influence que faiblement l'évaluation émotionnelle de l'envoi de nudes : le coefficient r de corrélation entre les deux variables s'établit à $-0,04$, avec des intervalles de confiance compris entre $-0,02$ et $-0,06$ ($p<.001$). Parmi les personnes qui ont envoyé des nudes d'elles, le fait d'avoir fait l'expérience déplaisante de voir ses nudes partagés sans son consentement ne semble pas influencer la perception de la pratique. De même, s'être vu(e) menacé(e) de voir ses nudes partagés avec des tiers n'a d'influence que négligeable ($d=0,07$) sur l'évaluation de la pratique.

Discussion

Les résultats de cette étude indiquent que l'échange de nudes fait partie intégrante de la sexualité des jeunes, hommes et femmes confondus. En comparaison d'études antérieures (Drouin et al., 2017), le partage primaire semble concerner une plus large majorité de la population.

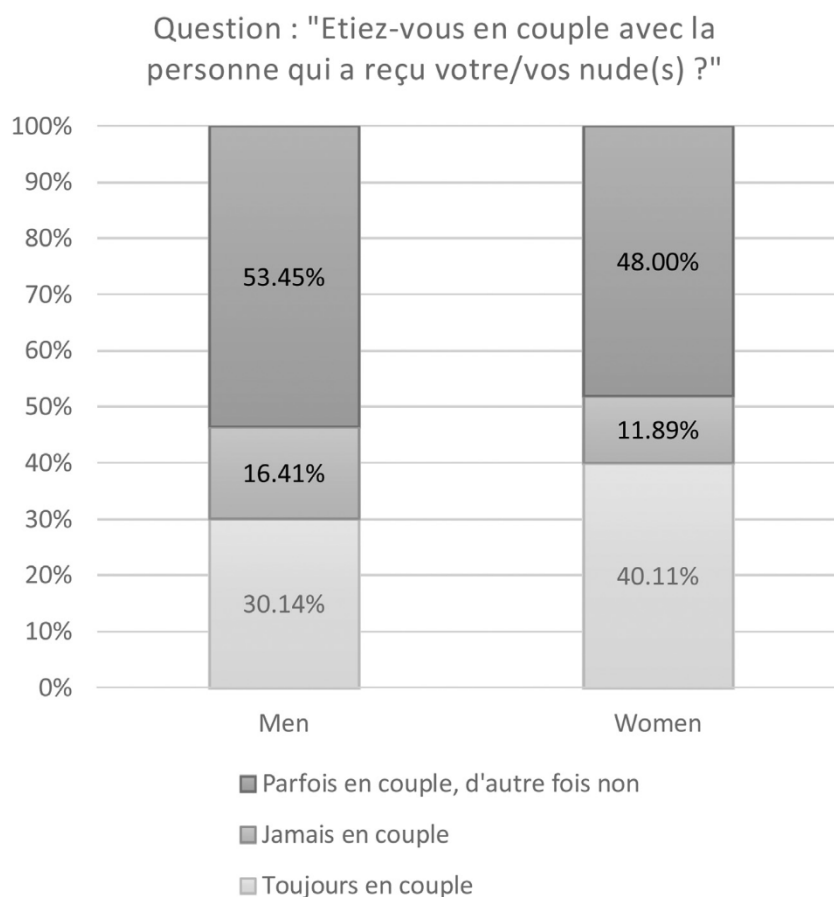


Figure 2 Destination du partage primaire : la question du couple.

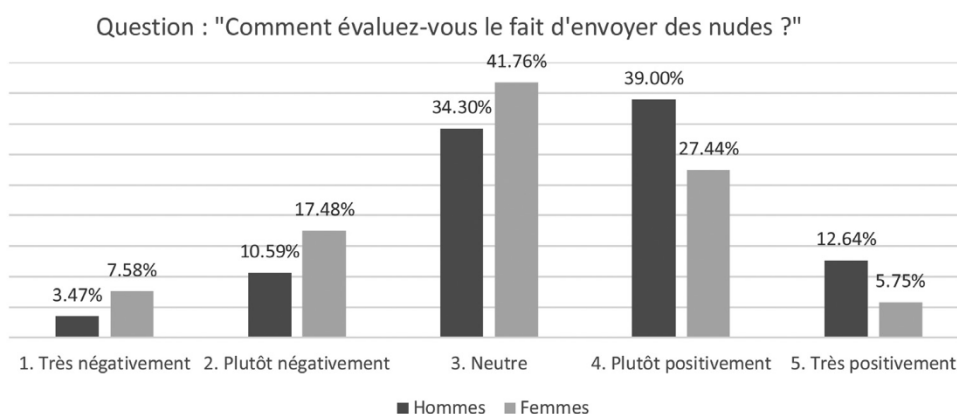


Figure 3 Évaluation émotionnelle globale de la pratique de partage de nudes.

Peut-être faut-il y voir l'effet d'une tendance qui s'accroît avec le temps. Sans doute des phénomènes générationnels sont-ils à l'œuvre puisque les personnes les plus jeunes de notre échantillon déclarent aussi avoir elles-mêmes davantage expérimenté le partage primaire de nudes que leurs aînés.

Une autre différence notable par rapport à des études antérieures concerne la place relative occupée par le couple dans le phénomène. Dans les sondages réalisés par [Delevi et Weisskirch \(2013\)](#), [Mitchell et al. \(2012\)](#) et [Weisskirch et](#)

[Delevi \(2011\)](#), le partage primaire apparaissait majoritairement comme une pratique de couple. Notre enquête indique pour sa part que si l'envoi de nudes occupe bel et bien une place importante au sein du couple, il se réalise aussi dans une plus grande proportion en dehors de celui-ci. Peut-être cet élargissement des destinataires constitue-t-il lui aussi une évolution qui s'inscrit dans le temps.

Dans un contexte socio-historique d'évolution des technologies, il est assurément tentant d'interpréter les différences de pratiques observées dans les différents

sondages en termes d'évolution, de variations d'époques. Il convient cependant de conserver à l'esprit que ces différences de comportements pourraient aussi être imputables à d'autres sources de variations, les zones géographiques concernées par exemple, ou d'autres différences encore de composition sociologique qui rendent incertaines les comparaisons entre échantillons.

Les jeunes rapportent envoyer leurs nues essentiellement de leur propre initiative, mais bien souvent aussi à la suite d'une demande explicite. Des témoignages marginaux indiquent que les nues sont parfois explicitement utilisés comme monnaies d'échange, avec peut-être à ce niveau, quelques différences d'intentions selon le genre. Tandis que les hommes rapportent une tendance à envoyer leurs nues pour en obtenir d'autres en échange de la part du destinataire, les femmes, elles, rapportent plus fréquemment une utilisation marchande des leurs, afin d'obtenir des biens ou des services. Remarquons toutefois que fort peu de personnes se sont exprimées à ce propos, il convient donc de considérer ces possibles tendances générées avec toutes les précautions nécessaires.

À l'instar de ce qu'ont trouvé Scholes-Balog et al. (2016), nos résultats confirment que le partage secondaire est majoritairement non désiré. On relève ici des différences selon le genre : davantage d'hommes que de femmes rapportent avoir reçu des nues en partage secondaire et davantage de femmes que d'hommes disent avoir été victimes ou avoir été menacées de partages secondaires non consentis. Il importe cependant de noter que les deux genres apparaissent concernés par la problématique et que, dans une proportion non négligeable de cas, la responsabilité d'un (ex) partenaire amoureux est pointée. Les victimes ne déposent plainte auprès des forces de l'ordre qu'à de rares exceptions. Cette absence de judiciarisation nous rappelle la possible sous-estimation du nombre de victimes et la non-effectivité des lois mises en place pour sanctionner ces pratiques. Les témoignages que nous avons recueillis questionnent sur l'impact de cet événement sur le développement sexuel et l'absence de prise en charge et d'écho chez les adultes. « Quand on envoie un nude, c'est à nos risques et périls. » Ce partage met en lumière une inversion de la culpabilité. Un jeune nous partage qu'à l'âge de 12 ans, il est menacé de partage secondaire par un inconnu via un réseau social. Il panique, pleure, ne voit que céder pour solution. Il finit par en parler à sa mère et se retrouve à devoir faire son coming out forcé. Il se dit « traumatisé. » Une jeune fille de 15 ans décrit cet événement comme « la pire chose qu'il [lui] soit arrivé et [qu'elle a] très peur maintenant. » Une autre nous raconte la violence vécue pendant son dépôt de plainte. Le policier lui affirmant qu'en tant que mineure de 15 ans, elle s'est rendue coupable de diffusion de contenus pédopornographiques en envoyant ses nues. Trois ans plus tard, cette fille nous confie avoir été violée. Elle refuse toute judiciarisation et prise en charge pour ces derniers faits. Elle explicite le lien direct entre ce refus et son premier dépôt de plainte.

La pratique de l'échange de nues fait l'objet d'une appréciation globalement positive. Ceci peut poser la question d'une éventuelle sous-estimation par le public — et le public jeune en particulier — des dangers et inconvénients liés à cette pratique, mais aussi celle d'une perception

relativement réaliste ou même d'une expérience de désagréments insuffisante à annuler l'attrait de ses bénéfiques. Tout comme Drouin et al. (2015) l'ont déjà souligné, les témoignages reçus peuvent mener à qualifier d'agressions certains vécus de partage secondaire, mais aussi de partage primaire non consenti. Quel impact peuvent avoir des photos de pénis d'adultes reçus sans accord sur le développement sexuel des jeunes filles de 13 ans ? Comment se construit la notion de consentement chez ces jeunes vivant des pratiques coercitives ? La question se pose une fois encore de la prise en charge par les adultes et plus particulièrement par les professionnels de la santé, du social ou de l'enseignement. Le témoignage d'une jeune fille de 15 ans évoque un certain manque de prévention : « Personne ne nous sensibilise, du coup, on se fait manipuler. » Certaines jeunes victimes rapportent une réponse institutionnelle défaillante : une participante a été harcelée pendant 2 ans au lycée à la suite au partage secondaire de ses nues ; l'auteur connu et désigné par la jeune fille a été exclu 2 jours, deux jours d'exclusion qualifiés de « vacances supplémentaires » par la victime. Elle nous rapporte les propos tenus par la direction de l'établissement scolaire lorsqu'elle a signalé les faits : « Envoyer des nues ça n'est pas un comportement digne de toi. » « Ils m'ont fait comprendre que c'était ma faute. » Les témoignages de ce type ne sont pas exceptionnels. Pour n'en prendre qu'un dernier, une jeune raconte avoir été victime de partage secondaire au collège. Arrivée au lycée, elle restera désignée et stigmatisée comme « la fille qui avait fait des nues. » De tels vécus d'agressions, de violences sexuelles, invitent à prêter une attention prudente aux jeunes en souffrance, il importe manifestement de les informer, de les responsabiliser en évitant toute dramatisation et toute culpabilisation contre-productive. Prendre conscience de l'ampleur du phénomène des nues en général et de la réalité vécue par les jeunes nous apparaît être indispensable pour les accompagner dans une démarche congruente d'éducation à la sexualité et de santé sexuelle.

Notre enquête s'est fixé pour objet d'explorer les pratiques d'échange de nues sous un angle essentiellement quantitatif. L'échantillon était certes numériquement conséquent, mais son mode de recrutement ne permet pas de le tenir pour représentatif de la totalité des jeunes vivant en France et en Belgique francophone. Certaines catégories de la population peuvent avoir été sur- ou sous-représentées, invitant à la prudence quant à la généralisation des résultats. Notre enquête a par ailleurs laissé dans l'ombre une série de subtilités susceptibles d'intervenir lors des partages. S'il ressort que le partage primaire, qui apparaît comme largement consenti, peut également être le résultat de rapports de force ou d'influence, des questions demeurent sur ce qui se joue précisément à ce niveau au sein des groupes de pairs, au sein des relations amoureuses ou non. Des questions demeurent aussi sur le détail des pratiques coercitives qui consistent à imposer des nues à des destinataires non consentants. Citons par exemple le partage de photos de pénis à des personnes non demandeuses. Cette pratique a été rapportée de nombreuses fois dans les partages libres en fin de questionnaire, mais nous ignorons son ampleur et ses ressorts.

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Supplément en ligne. Matériel complémentaire

Le matériel complémentaire accompagnant la version en ligne de cet article est disponible sur <http://www.sciencedirect.com> et <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2022.04.002>.

Références

- Calvert C. Sex, cell phones, privacy, and the first amendment: when children become child pornographers and the lolita effect undermines the law. *commlaw conspectus*. *J Commun Law Policy* 2009;18:1–66, Récupéré sur <https://scholarship.law.edu/commlaw/vol18/iss1/3>.
- Calvert C. Revenge porn and freedom of expression: legislative pushback to an online weapon of emotional and reputational destruction. *Fordham Intellectual Property, Media and Entertainment Law Journal* 2013;24(2):673–702.
- Davis K. Young people's digital lives: the impact of interpersonal relationships and digital media use on adolescents' sense of identity. *Comput Hum Behav* 2013;29:2281–93, <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2013.05.022>.
- Davis MJ, Powell A, Gordon D, Kershaw T. I want your sext: sexting and sexual risk in emerging adult minority men. *AIDS Educ Prev: official publication of the International Society for AIDS Education* 2016;28:138–52, <http://dx.doi.org/10.1521/aeap.2016.28.2.138>.
- Delevi R, Weisskirch RS. Personality Factors as Predictors of Sexting. *Comput Hum Behav* 2013;29:2589–94, <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2013.06.003>.
- Desfachelles M, Fortin F. Le sexting secondaire chez les adolescent-e-s. *Origine et enjeux d'une source de cyberintimidation*. *Deviance Soc* 2019;43:329–57.
- Diplomeo (2020). Consulté le mars 30, 2021, https://diplomeo.com/actualite-sondage_reseaux_sociaux_jeunes_2020?utm_source=diplomeo&utm_campaign=presse_reseaux_sociaux_2020_09&utm_medium=mail.
- Drouin M, Tobin E. Unwanted but consensual sexting among young adults: Relations with attachment and sexual motivations. *Comput Hum Behav* 2014;31(50):412–8, <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2013.11.001>.
- Drouin M, Coupe M, Temple JR. Is sexting good for your relationship? It depends. *Comput Hum Behav* 2017;75:749–56, <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2017.06.018>.
- Drouin M, Ross J, Jenkins EM. Sexting: A new, digital vehicle for intimate partner aggression? *Comput Hum Behav* 2015;50:197–204, <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2015.04.001>.
- Gordon-Messer D, Bauermeister JA, Grodzinski A, Zimmerman M. Sexting Among Young Adults. *J Adolesc Health* 2013;52:301–6, <http://dx.doi.org/10.1016/j.jadohealth.2012.05.013>.
- Holoyda B, Landess J, Sorrentino R, Friedman SH. Trouble at teens' fingertips: youth sexting and the law. *Behav Sci Law* 2018;36:170–81, <http://dx.doi.org/10.1002/bsl.2335>.
- Klettke B, Hallford DJ, Mellor DJ. Sexting prevalence and correlates: a systematic literature review. *Clin Psychol Rev* 2014;34:44–53, <http://dx.doi.org/10.1016/j.cpr.2013.10.007>.
- Lachance J. *Internet et sexualité des adolescents : comprendre leurs rituels d'interactions et de séduction*. *La Santé de l'homme* 2012;3(418):19–20.
- Légifrance, Art. 226-2 du Code pénal. (2021). https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000006417930/.
- Lenhart A. Teens and Sexting. Pew Internet & American Life Project; 2009, Récupéré sur https://www.pewinternet.org/wp-content/uploads/sites/9/2009/12/pip_teens_and_sexting.pdf.
- Les bandes dessinées de Point de Contact. (2021). Consulté le septembre 10, 2021, sur [pointdecontact.net : https://www.pointdecontact.net/sexting/](https://www.pointdecontact.net/sexting/).
- Leshnoff J. Sexting not just for kids; 2009, Récupéré sur AARP : https://www.aarp.org/relationships/love-sex/info-11-2009/sexting_not_just_for_kids.html.
- Li Q. New bottle but old wine: A research of. *Comput Hum Behav* 2007;23:1777–91, <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2005.10.005>.
- Mairie de Sanchez. (s.d.). La Gendarmerie nous sensibilise; 2021, Consulté le 2021, sur [sanchez.fr : https://sanchez.fr/2021/02/18/la-gendarmerie-nous-sensibilise/](https://sanchez.fr/2021/02/18/la-gendarmerie-nous-sensibilise/).
- Mitchell KJ, Finkelhor D, Jones LM, Wolak J. Prevalence and characteristics of youth sexting: a national study. *Pediatrics* 2012;129:13–20, <http://dx.doi.org/10.1542/peds.2011-1730>.
- Moniteur belge. Loi visant à combattre la diffusion non consentuelle d'images et d'enregistrements à caractère sexuel; 2020, https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi/article_body.pl?language=fr&caller=summary&pub_date=20-05-18&numac=2020041233.
- Oprea C, Stan A. Adolescents' perceptions of online communication. *Procedia Soc Behav Sci* 2012;46:4089–91, <http://dx.doi.org/10.1016/j.sbspro.2012.06.204>.
- Patchin JW, Hinduja S. Bullies move beyond the schoolyard: a preliminary look at cyberbullying. (C. S. Thousand Oaks, Éd.). *Youth Violence Juv Justice* 2006;4(2):148–69, <http://dx.doi.org/10.1177/1541204006286288>.
- Qian H, Scott CR. Anonymity and self-disclosure on weblogs. *J Comput Mediat Commun* 2007;12:1428–51, <http://dx.doi.org/10.1111/j.1083-6101.2007.00380.x>.
- Ringstone J, Gill R, Livingstone S, Harvey L. A qualitative study of children, young people and "sexting": A report prepared for the NSPCC. London: National Society for the Prevention of Cruelty to Children; 2012, <http://dx.doi.org/10.1177/1464700113499853>.
- Robitaille-Froidure A. Sexting : les adolescents victimes (consentantes ?) de la révolution numérique. *Revue des droits de l'homme* 2014;5(6)., <http://dx.doi.org/10.4000/revdh.786>.
- Scholes-Balog K, Francke N, Hemphill S. Relationships between sexting, self-esteem, and sensation seeking among Australian young adults. *Sexual Media Soc* 2016;2:1–8, <http://dx.doi.org/10.1177/2374623815627790>.
- Sergent H. Sexisme, harcèlement, « revenge porn ». On a suivi un atelier de sensibilisation auprès d'adolescents. *20 Minutes*; 2021, Récupéré sur <https://www.20minutes.fr/high-tech/2984527-20210224-sexisme-harcèlement-revenge-porn-suivi-atelier-sensibilisation-aupres-adolescents>.
- Statbel (2018). Consulté le mars 30, 2021, <https://statbel.fgov.be/fr/nouvelles/les-reseaux-sociaux-sont-le-quotidien-de-62-des-internautes-belges>.
- Statista (2018). Consulté le mars 30, 2021, <https://fr.statista.com/statistiques/533326/frequence-de-connexion-a-internet-france-par-age/>.
- Statista (2019). Consulté le mars 30, 2021, <https://fr.statista.com/statistiques/505110/taux-de-penetration-du-smartphone-par-age-france/>.
- Suler J. The online disinhibition effect. *Cyberpsychol Behav* 2004;7:321–6, <http://dx.doi.org/10.1089/1094931041291295>.
- Valkenburg PM, Peter J. Online communication among adolescents: An integrated model on its attraction, opportunities, and risks. *J Adolesc Health* 2011;48:121–7, <http://dx.doi.org/10.1016/j.jadohealth.2010.08.020>.

Weisskirch RS, Delevi R. "Sexting" and adult romantic attachment. *Comput Hum Behav* 2011;1697–2170, <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2011.02.008>.

Wolak J, Mitchell K, Finkelhor D. Online victimization of youth: five years later. *National Center for Missing & Exploited Children Bulletin*; 2006, Récupéré sur <http://www.unh.edu/ccrc/pdf/CV138.pdf>.

Ybarra ML, Mitchell KJ. Online aggressor/targets, aggressors, and targets: a comparison of associated youth characteristics. *Child Psychology and Psychiatry* 2004;45:1308–16, <http://dx.doi.org/10.1111/j.1469-7610.2004.00328.x>.